Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

97 | 2019

Varia

Bertahan Hidup di Pulau Buru

Mulyandari Coetmeur

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/archipel/1162>

DOI: 10.4000/archipel.1162

ISSN: 2104-3655

Publisher

Association Archipel

Printed version

Date of publication: 11 June 2019

Number of pages: 315-317

ISBN: 978-2-910513-81-8

ISSN: 0044-8613

Electronic reference

Mulyandari Coetmeur, "Bertahan Hidup di Pulau Buru", *Archipel* [Online], 97 | 2019, Online since 16 June 2019, connection on 15 September 2021. URL: <http://journals.openedition.org/archipel/1162> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/archipel.1162>

Association Archipel

1965 et la gauche indonésienne

Mars Noersmono, *Bertahan Hidup di Pulau Buru* (« Survivre à Buru »). Bandung : Ultimus, 2017, viii-368 p., 75 dessins. ISBN : 978-602-8331-34-0.

Insérer l'illustration le plus tôt possible. La légende indonésienne est remplacée par : *Bertahan Hidup di Pulau Buru*, p. 25 : Travail en plein soleil pour ouvrir de nouvelles terres à l'agriculture, sous la garde de soldats de l'Armée de terre. (Avec l'aimable autorisation des éditions Ultimus, Bandung.)

Né en 1939, Mars Noersmono s'inscrivit, en 1961, comme étudiant en architecture, à l'ITB, le fameux institut technologique de Bandung. Il s'engagea tout de suite dans l'organisation étudiante CGMI (Consentrasi Gerakan Mahasiswa Indonesia, Fédération des mouvements étudiants d'Indonésie), d'obédience communiste, suivant les traces de son père, qui militait au PKI. La nuit du 30 septembre, lorsque les généraux furent conduits à Lubang Buaya, Mars était en train de préparer son examen final à l'ITB. Mais après la déclaration de Soeharto, le jour de l'exhumation des corps de ces généraux, accusant le PKI de ces meurtres, tous les sympathisants du PKI devinrent des proies pour les anti-communistes. Mars fut arrêté à Jakarta fin octobre 1965. Après une détention de cinq ans à Salemba et Tangerang, il fut envoyé au bagne de Buru en 1971.

Il reçut sa lettre de libération en 1979, mais fut contraint de rester à Buru, car il avait, l'année précédente, demandé en mariage la fille d'un autre prisonnier. Le commandement militaire chargé du camp obligeait tous les prisonniers vivant en couple avant leur libération à rester à Buru, et de même aussi ceux qui avaient fait venir leur famille sur l'île. Après le démantèlement du camp, la réglementation du commandement militaire s'affaiblit. En 1990, Mars déménagea à Ambon, où il travailla comme architecte, puis il retourna à Java dix ans plus tard pour raison de santé.

Les mémoires qu'il écrivit sur son séjour à Buru ont été publiés en 2017. Le livre est divisé en deux parties. La première raconte le combat de l'auteur pour accepter sa condition de prisonnier. La deuxième rapporte comment il a vécu son exil jusqu'à sa libération. Les autorités n'ont jamais justifié sa détention, de même que pour tous les autres détenus, mais il parvint à l'accepter dignement grâce à sa conscience politique : « si ma seule faute, écrit-il, est d'appartenir au CGMI, je suis persuadé que cette détention est la conséquence d'avoir un noble idéal, l'idée de construire une société juste et prospère en Indonésie » (p. 19).

Malgré son jeune âge et un entraînement semi-militaire durant ses études, Mars reconnaît que la vie d'un prisonnier politique était trop dure pour lui. C'était, en effet, un travail forcé constamment soumis à l'humiliation et à la violence des *tonwal*, les soldats du plus bas de l'échelle, qui veillaient sur les prisonniers. Surtout au camp de Jikukecil. Au moins 310 détenus sont morts de maladie et de violences durant la période 1971-1979. Il y eut aussi des cas de suicides, certains hommes ne pouvant plus accepter ces mauvais traitements.⁸ Mars rapporte des cas dont il a été témoin.

Les mémoires de Mars ne sont pas le premier ouvrage écrit par des ex-détenus de Buru. Il n'est pas non plus aussi populaire que Pramodya Ananta Toer ou Hersri Setiawan, deux anciens de Buru, mais ses mémoires sont intéressants et même uniques.

8. Voir I.G. Krisnadi, *Tahanan Politik Pulau Buru (1969-1979)*, Jakarta : LP3ES, 2001.

Travail en plein soleil pour ouvrir de nouvelles terres à l'agriculture, sous la garde de soldats de l'Armée de terre. (Avec l'aimable autorisation des éditions Ultimatus, Bandung.)

D'abord, parce qu'ils sont illustrés de dessins, qui aident les lectrices à pénétrer dans la vie des prisonniers. Mars explique qu'il a dessiné ces croquis de mémoire, car il était interdit de dessiner en détention. Ces croquis racontent ce qu'il a vécu de 1971 à 1979. Ils lui ont donné le courage d'écrire ses mémoires et de laisser derrière lui son passé douloureux. Ces croquis sont de véritables documents historiques, car il n'existe aucun enregistrement visuel sur la vie quotidienne des détenus de Buru.

Mars n'a pas un grand talent de conteur, mais il est un excellent chef de projet. Il décrit son séjour à Buru comme un projet de construction – construction de vie, car il était conscient que son séjour pouvait être définitif. « Afin de survivre dans ce bagne, il fallait se renseigner sur les conditions du terrain et sur notre emplacement » écrit-il (p. 20). Il raconte comment, avec ses camarades, il faisait le repérage des lieux à la façon d'un chef de chantier. Il parle de la topographie du terrain, de ses frontières naturelles, des potentiels et des problèmes posés par les conditions des lieux. Il décrit divers travaux qu'il a exécutés avec d'autres prisonniers comme il rendrait compte du progrès de la réalisation d'un projet de construction. Il explique toutes sortes de détails techniques qu'il a appris d'autres prisonniers et qu'il a mis en pratique. Car il n'était pas le seul, à Buru, qui avait fait ses études dans une école de technologie. Il y en avait même qui avaient fait de telles études à l'étranger. Mars n'a pas perdu ses connaissances d'ingénieur durant sa captivité. Ses croquis montrent bien son talent d'architecte. De même ses observations sur les outils et la manière de travailler, et comment les améliorer grâce à ses connaissances techniques. Son esprit scientifique l'a aussi aidé à accepter des mets peu courants (il parle de rat grillé et de fœtus de rat, p. 29-31), car il se concentrait sur ses besoins nutritionnels de survie, afin de pouvoir avaler n'importe quel plat, dans un bagne où la nourriture était plus maigre encore que celle des plus pauvres du pays, surtout avant la construction de rizières.

Durant son exil à Buru, certains événements l'ont amené à se remémorer son enfance, ses parents et sa vie avant la détention. Il y fait allusion, et cela nous permet d'imaginer tout ce qu'il a perdu, bien qu'il s'exprime de manière légère, sans regrets. Il évoque, par exemple, la maison dont il devait hériter, aujourd'hui habitée par un militaire de haut rang⁹, et sa fiancée qui n'a plus donné de nouvelles depuis 1969 (p. 354).

Le rapport de la Commission Nationale des Droits de l'Homme (Komnas HAM) a enregistré que 11 500 prisonniers ont été envoyés à Buru. Ces prisonniers ont fourni un travail forcé sans salaire, dans des entrepôts, au bureau du commandement militaire, dans une usine de ciment, à la construction d'hébergements dans le camp et de barrages sur l'île, et à l'implantation de rizières. Selon l'historien Asvi Warman Adam, il y avait 23 camps de concentration à Buru, chaque camp hébergeant 500 détenus. Quand les prisonniers politiques sont arrivés, l'île de Buru était encore une jungle. À partir de 1974, les prisonniers ont travaillé dur à la construction de barrages et de milliers d'hectares de rizière¹⁰. Dans les années 90, l'île de Buru est devenue une région de production de riz importante pour l'Indonésie. Malgré toutes les contributions des prisonniers politiques à Buru, le gouvernement ne reconnaît toujours pas la souffrance qu'ils ont endurée. Dans le but du combat contre l'oubli, la publication des mémoires des prisonniers politiques et des autres victimes est importante. Elle contribue à donner des sources d'information aux historiens pour leurs études et aux Indonésiens en général pour prendre conscience de leur histoire, afin d'éviter de commettre les mêmes erreurs.

Mulyandari Coetmeur

Sejarah Gerakan Kiri Indonesia untuk Pemula (« Histoire des mouvements de gauche indonésiens pour débutants », oleh Yayak Yatmaka dan 31 penulis lain, Bandung: Ultimus, 2016, 21 x 29,5 cm, cxxxiv-528 p., ISBN : 978-602-8331-65-4.

Durant plus de trente ans, l'écriture de l'histoire indonésienne a été contrôlée par le gouvernement de Soeharto. Les faits et la perspective historique ont été construits en fonction des intérêts du groupe au pouvoir à cette époque. Cet ouvrage, rédigé par un collectif, est un livre d'histoire illustré dont le but est de présenter des faits et une perspective historique nouveaux sur un groupe qui a jusqu'à présent été éliminé par l'État : la gauche. Le livre se divise en quatre chapitres correspondant aux phases de l'histoire nationale.

Le premier chapitre retrace l'apparition du colonialisme et la naissance du mouvement révolutionnaire. L'arrivée des colons européens a été suivie par la confiscation des droits de propriété et a entraîné la transformation d'une firme commerciale, la compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC), en organisme politique. Le lecteur est invité à voir en images le développement du capitalisme dans l'État colonial, le système des plantations obligatoires, le travail forcé, l'émergence d'une classe ouvrière, la résistance à l'impérialisme et la création du Indische Sociaal Democratische Vereeniging ou ISDV (l'Association social-démocrate des Indes), qui devint par la suite le Parti communiste indonésien (PKI).

9. Après 1966, des propriétés privées appartenant à des détenus furent réquisitionnées par des militaires, les droits de propriété étant transférés de manière illégale.

10. Rapport International People Tribunal on Human Rights Violation in 1965-1966.